

Renâître par la porte étroite

Esaië 66, 12-14 ; Hébreux 12, 5-7, 11-13 ; Luc 13, 22-30, dimanche 24 août 2025, E. Zinsstag

Chère Communauté

Dans les trois lectures bibliques d'aujourd'hui, les temps de la vie semblent mélangés : Elles parlent d'enfance et de « vieux os ». De la tendresse d'une mère envers un petit enfant et de correction paternelle envers un enfant plus grand. Elles parlent de menace et de grâce. Dans l'évangile de Luc, l'image de la porte étroite nous place dans un temps à double sens : Elle évoque autant le passage au royaume des cieux après notre mort que la naissance d'un bébé sur terre – la fin des temps et un tout nouveau début ! Même dans la vieillesse, nous pouvons renaître chaque jour à la foi en Dieu. Et dès notre plus jeune âge, nous sommes appelés à placer notre confiance en Lui.

Jésus prononce la parabole de la porte étroite envers une personne anonyme. Quelqu'un l'aborde sur son chemin et demande : « N'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? » (v.23) Cette personne est anxieuse de savoir si elle sera comptée parmi les élus dans le règne de Dieu. Elle veut la garantie qu'elle figurera du bon côté de l'histoire après sa mort.

Il existe un orgueil naturel humain : l'orgueil du travail que l'on fait, de l'argent qu'on gagne, de la société que l'on fréquente, de la maison qu'on a bâtie, de la famille que l'on nourrit, du standard de vie que l'on atteint. Cet orgueil est un moteur sain pour se lancer dans des projets et se réjouir de son succès. Bien-sûr, il peut être blessé par les aléas de la vie. Le succès espéré n'arrive pas toujours, des obstacles imprévus peuvent tout changer en un instant. Si notre orgueil se base uniquement sur le succès matériel, il s'avère alors vide de sens. La Bible nous met en garde de baser toute notre fierté sur ces choses précieuses mais éphémères.

Elle nous enseigne à valoriser les choses immatérielles comme l'amour du prochain, et de ne pas chercher en premier notre profit personnel. Oui, elle nous enseigne même à trouver un plus grand sens dans nos faiblesses et nos blessures que dans notre succès. Mais cette perspective porte aussi son risque. Il existe un orgueil qui se fonde sur un martyrisme malsain, sur le fait de tout donner sans se ménager – mais qui ultimement tourne autour de soi-même et de sa souffrance comme autour d'un trésor et passe à côté de ce qu'il prétend rechercher : la proximité du Christ. Ce danger peut nous toucher individuellement tout comme en communauté.

Une communauté qui se sent persécutée par le temps, par l'âge, cours le risque de se replier sur elle-même et se sentir martyr. L'Eglise chrétienne en occident, dont notre paroisse fait partie, court ce risque. Elle se sent trahie car elle s'est beaucoup engagée, mais sa jeunesse est partie, ses maisons doivent être vendues ou réparées et rien n'est plus comme avant. La question « N'y aura-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? » communique ce deuil sur le passé. Elle demande si les peines vécues maintenant recevront au moins une récompense supérieure à ceux qui n'ont pas souffert pour le Christ, qui ne fréquentent pas l'Eglise et qui sont insensibles à la tradition précieuse qu'elle représente. Elle sent qu'elle doit mourir mais n'arrive pas à lâcher son trésor, car personne ne semble être là pour en hériter.

En réponse à cette question, s'il n'y aura que peu de gens qui seront sauvés, Jésus prononce la parabole de la porte étroite : « Faites tous vos efforts pour entrer par la porte étroite ; car, je vous l'affirme, beaucoup essayeront d'entrer et ne le pourront pas. » (v. 24) L'image de la porte semble répondre à la question puisqu'on ne passe pas en foule par une porte étroite : il faut y passer un par un, en attendant son tour. Jésus nous appellerait-il donc à nous ruer vers la porte étroite pour nous assurer d'être parmi les sauvés avant qu'elle ne se ferme ? Voici peut-être ce que voulait entendre la personne qui avait abordé Jésus sur son chemin.

Toutefois, le verbe grec qui signifie « s'efforcer » évoque plutôt l'effort physique que la compétition – ce qui rapproche l'image de la porte étroite de celle de la naissance. Il faut se faufiler, tirer ou pousser pour pouvoir passer par elle. Et il faut déposer ses bagages devant la porte. Nous devons laisser derrière nous tous ces nombreux trésors qui nous sont chers pour aller vers un avenir inconnu. Ainsi nous devenons libres pour être ce que le Christ nous appelle à être : des témoins vivants de sa bonne nouvelle, qui lui font confiance comme les jeunes enfants se confient à leur mère et à leur père. Des témoins qui s'intéressent plus au vivant qui les entoure qu'aux souvenirs du passé.

Les lectures d'Ésaïe et de l'Épître aux Hébreux apportent toutes les deux cette promesse que la foi en Dieu peut nous revigorer : « Votre cœur sera dans la joie, et vos vieux os reprendront vie comme l'herbe au printemps. » (Ésaïe 66, 14) « Redressez vos mains fatiguées, affermissez vos genoux chancelants ! Engagez vos pas sur des sentiers bien droits, afin que le pied boiteux ne se déboîte pas, mais qu'il guérisse plutôt. » (Hébreux 12, 12-13) Lors d'une visite dans un EMS, une vieille dame m'a dit : « Je m'ennuie ! Il ne se passe rien de nouveau autour de moi. » La soif de vivre n'est pas une question d'âge. Mais il est clair que plus nous gagnons en âge, plus nos coffres à trésors peuvent être lourds en objets précieux, en souvenirs chers – et plus il peut être difficile de les laisser derrière nous et nous ouvrir chaque jour à nouveau au temps présent.

La parabole de Jésus nous incite à ne pas attendre de passer par la porte étroite. Elle est ouverte maintenant ; un jour elle sera fermée. Qui désire appartenir au royaume de Dieu est invité à y entrer tout de suite. Et qui hésite à se mettre en mouvement risque de rester figé dans le passé. La parabole illustre cela ainsi : Le maître de la maison dit à ceux qui frappent à la porte fermée : « Je ne sais pas d'où vous êtes ! » (Luc 13, 25) Ils lui rappellent alors qu'ils l'avaient rencontré quand il était passé dans leurs villes. Mais cela ne suffit pas au maître : Comme ils ne l'ont pas suivi au moment où il était venu jusqu'à eux, il ne reconnaît pas leur appartenance à son royaume. Ils sont alors contraints à voir leur aïeux, Abraham, Isaac, Jacob et les prophètes auprès de Dieu, en compagnie de gens inconnus venus du monde entier au festin céleste.

La parabole de la porte étroite nous invite à nous mettre en chemin de la foi. Ainsi nous devenons des descendants vivants des témoins qui sont morts avant nous. Si nous désirons les rejoindre dans le royaume de Dieu, nous devons faire comme eux : faire le deuil de ce qui a été et vivre pleinement notre vie aujourd'hui. Nous intéresser au monde qui nous entoure maintenant sans crainte du lendemain. Que l'évangile d'aujourd'hui nous encourage à nous confier au Christ avec tout notre être, et qu'il nous donne de renaître chaque jour avec de nouvelles forces pour rencontrer le présent. Amen